



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 73-87

Serge Sauneron

Un hymne à Imouthès [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ?????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UN HYMNE À IMOUTHÈS

PAR

SERGE SAUNERON

A côté des dieux traditionnels, Ptah, Sekhmet (l'«ogresse» des voyageurs du siècle dernier), Hathor, qui est, si l'on veut, sa forme rassérénée, et quelques autres, les Egyptiens ont révéré, dans les derniers siècles précédant le christianisme, deux «guérisseurs», installés dans la chapelle de Ptah à Karnak : Imhotep (Imouthès) ⁽¹⁾ et Aménophis fils de Hapou. En plusieurs points de la plaine thébaine ces dieux médecins ont été adorés : Deir el-Bahari ⁽²⁾, Deir el-Médineh ⁽³⁾, Médiinet Habou ⁽⁴⁾, le Qasr el-Agouz ⁽⁵⁾, certaines salles du grand temple de Karnak ⁽⁶⁾, ont abrité des chapelles de ces dieux, et l'on a trouvé trace des pratiques qui accompagnèrent ces cultes : incubation, oracles, consultation des prêtres-médecins.

Les renseignements fournis par le temple de Ptah ont été en revanche peu étudiés ; d'abord parce qu'on n'a guère prêté attention aux textes de ce temple, malgré les deux éditions qui leur ont été consacrées ; ensuite parce que la zone voisine du temple, où des restes archéologiques très intéressants pourraient encore être décelés, n'a pas jusqu'ici été fouillée avec assez d'attention ; quelques sondages hâtifs, pratiqués au voisinage des fondations du temple de Ptah, ont peut-être même compromis une recherche de ce genre. Il y a cependant de très fortes présomptions pour que là aussi un sanatorium ait existé ⁽⁷⁾, peut-être appuyé directement au dos du temple,

⁽¹⁾ Sur cette transcription, cf. VERGOTE, *BiOr* XVIII/5-6, sept.-nov. 1961, p. 211.

⁽²⁾ NAVILLE, *Dér el-Bahari*, V, pl. CXLIX ; voir essentiellement BATAILLE, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, 1951, p. ix-xi et xx-xxi.

⁽³⁾ BRUYÈRE, *FIFAO* XX/1, 1948, p. 67, fig. 34.

⁽⁴⁾ HURRY, *Imhotep*, 1928, p. 83, fig. XVI.

⁽⁵⁾ MALLET, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 38.

⁽⁶⁾ LEPSIUS, *Denkmäler* IV, 15 d (Text III,

p. 6-7) ; cf. *ASAE* 14, p. 20, 2° ; photographie dans ERICHSEN-SCHOTT, *Fragmente memphitischer Theologie*, pl. I (et p. [96]).

⁽⁷⁾ On connaît des cas d'incubation à Karnak (cf. *Archiv f. P.*, II, 1903, p. 561, n° 97). On rapprochera naturellement de cela ce que nous savons de la vision du médecin Thessalos (FESTUGIÈRE, *L'expérience religieuse du médecin Thessalos*, *RB* XLVIII, 1939, p. 45). Dans *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, I, 1950, p. 57 et n. 3, le même auteur explique

comme on en trouve d'autres exemples, et comme le bas-relief gravé dans la paroi externe Est du temple tendrait à le prouver⁽¹⁾; peut-être les nombreux graffiti épars sur les murs du petit sanctuaire se rattachent-ils à ces pratiques anciennes; on en trouvera en tout cas des échos dans les deux hymnes gravés sur l'une des portes qui précèdent le petit temple. Celui du nord concerne Aménophis fils de Hapou⁽²⁾; celui du sud s'adresse à Imouthès; c'est ce texte qui sera étudié ici.

Il a déjà été publié deux fois, par Legrain d'abord, en même temps que tous les autres textes du temple de Ptah⁽³⁾, puis, plus récemment, en copie autographiée, par Firchow, d'après les relevés anciens de Sethe⁽⁴⁾. Le texte étant en bon état et bien gravé, il y a assez peu à reprendre à ces deux copies; nous signalerons au passage les points où une amélioration des lectures est possible. Aucune traduction de cette inscription, à ma connaissance, n'a encore été publiée.

Exorde et invitation :

(1) *A toi va cet appel^(a),
dieu [au cœur] charitable^(b),
[I]mhotep fils de Ptah!^(c)
Viens^(d) vers ta demeure,
vers ton temple dans Thèbes!
Que les Tout-Puissants qui y vivent^(e)
puissent se réjouir de te voir]^(f)!
Tu y recevras l'offrande alimentaire^(g),*

qu'à son avis la chambre que l'on doit bâtrir pour la «consultation» doit être une cabane improvisée. A Dendéra, ce qui fut probablement le sanatorium est un édifice de brique comportant de nombreuses cellules (DAUMAS, BIFAO 56, 1957, p. 35-57). Ailleurs, il s'agit d'anciennes chapelles remployées ou d'une extension d'une chapelle ancienne; c'est le cas à Deir el-Bahari.

(1) BORCHARDT, *Allerhand Kleinigkeiten*, p. 7 sq. cite un certain nombre de cas de chapelles adossées, sans mentionner le relief du temple de Ptah. Ce relief a été décrit par LEGRAIN, ASAE XIV, p. 20, 1°, puis par DAWSON, dans

Aegyptus 7, 1926, p. 130-131. Nous lui consacrerons prochainement une étude.

(2) Legrain a vu à tort dans ce texte une copie des écrits «si fameux encore du temps de Tibère» de cet «Aménothès» (ASAE 3, p. 43); FIRCHOW, de son côté, donnant une nouvelle copie du texte, d'après Sethe, y a vu un «hymne au roi» (*Urkunden* VIII, 1957, p. 144, § 212). OTTO, *Gott und Mensch*, 1964, p. 19, n. 51 a, fort justement, corrigé cette erreur.

(3) LEGRAIN, *Le temple de Ptah rès-anbou-f dans Thèbes*, ASAE 3, p. 61-62.

(4) FIRCHOW, *Urkunden* VIII, p. 145, § 213.

*tu respireras (l'odeur) du térébinthe,
et ton corps rajeunira, grâce à la libation d'eau (h) !*

Avantages que ce temple tire de sa position :

*Cet emplacement qui t'appartient,
c'est le lieu de prédilection que tu aimes,
plus précieux à tes yeux (i)
que tes (autres) résidences urbaines (j).
Tu peux en effet voir Amon lors de [ses] fêtes saisonnières (k),
puisque (l) tu es installé (2) à son voisinage (m).
Tu peux t'imprégnier de vie dans Khénem-ankh (n)
qui est en face de ta (o) demeure,
[sur] (p) la montagne occidentale.
Ton bras est rendu vigoureux par Montou, seigneur de Thèbes,
et tu saisies en ta main (q) le vent du nord (r),
qui remonte le Nil [vers] (s) ta demeure.
Tu contemples (t) l'éclat du soleil, rayonnant d'or
au voisinage des portes supérieures du maître de prestige (u).
Tu aperçois (donc) (3) les demeures des dieux
des quatre côtés (v) de [ta] demeure.*

Le service alimentaire du dieu :

*Tu recevras des pains (w)
pris (x) sur ce qui a d'abord paru sur leurs guéridons d'offrandes (y) ;
tu abreveras ta gorge d'eau,
au moment où tes prophètes (z) apporteront cette libation (aa) ;
les (bb) administrateurs de ton domaine divin (cc), eux,
feront pour toi l'offrande à la voix,
consistant en toute chose bonne,
offrandes et aliments (dd), chaque jour,
vin rouge (ee), cruches de bière (ff), lait,
et offrandes vouées à la flamme,
quand tombera le soir (gg).
Que ton corps immatériel (-ba) descende (hh) du [ciel]*

[pour se poser] sur ta demeure, chaque jour,
à l'appel modulé ⁽ⁱⁱ⁾ de ton prêtre-musicien ^(jj),
pour que tu entendes [les incan]tations de ton maître de maison ^(kk)
déposant l'offrande ^(ll) pour ton ka.

Le dieu guérisseur :

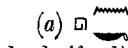
*Les hommes t'exaltent ^(mm),
les femmes te couvrent de louanges ⁽ⁿⁿ⁾,
et tous, absolument ^(oo), célèbrent ta charité ^(pp),
car ^(qq) [tu le]s guéris ^(rr) ;
c'est toi qui fais qu'ils vivent,
renouvelant (ainsi) l'acte créateur (5) de ton père ^(ss).*

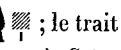
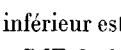
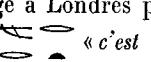
Reconnaissance des humains :

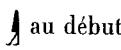
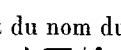
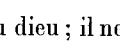
*Aussi [te] présentent-ils leurs cadeaux,
t'apportent-ils ^(tt) leur offrande,
et te consacrent-ils leurs biens,
[afin que] ^(uu) tu te nourrisses ^(vv) des pains d'offrandes,
que tu boives des cruches de bière,
en compagnie de tes frères les dieux initiaux ^(ww),
et que tu puisses alimenter (à ton tour) ^(xx) les esprits excellents,
avec le surplus ^(yy) de tes pains.*

Aménophis fils de Hapou :

*Les savants ^(zz) prient pour toi le dieu,
ton frère ^(aaa) tout le premier,
le bien-ai[mé] que tu aimes,
Aménophis fils de Hapou.
Il demeure avec toi,
(6) et ne te quitte pas,
de sorte que vos corps ne ^(bbb) font plus qu'un,
et que vos corps immatériels (-ba) reçoivent de ces ^(ccc) choses que vous [aimez],
et que vous apportez ^(ddd) votre fils
Kaisar(os) sébastos.*

(a)  En fait le mot initial est une interjection, «ohé!», substantivée par la suite (d'où le datif *n-k*) : cf. Sainte Fare GARNOT, *L'hommage aux dieux*, p. 33 et n. 8 et p. 299.

(b) Legrain et Sethe ont vu  ; le trait inférieur est maintenant masqué par le ciment ; restituer . — Sur cette expression, voir CLÈRE, *RdE* 6, 1951, p. 141, note H. Un excellent exemple de ce sens figure dans la stèle de l'University College à Londres publiée dans *JEA* 48, 1962, p. 25, l. 13 (et p. 33, note *af*) :  « *c'est la main charitable (secourable) que l'on aime* ». Voir encore VERCOUTTER, *Textes biogr. du Sérapéum*, p. 80 (et 81, n. N) et TOURAIFF dans *ZÄS* 48, 1910, p. 160-163. — *Ἐλεημων* est une épithète d'Aménophis fils de Hapou, sur un ostracon grec de Deir el-Bahari : BATAILLE, *Etudes de Papyrologie*, IV, 1938, p. 128.

(c) Legrain et Sethe ont vu  au début du nom du dieu ; il ne reste plus que les jambes ; leur lecture est sans doute correcte, la graphie  étant attestée (par ex. *Urk.* VIII, § 231 d; *Kasr el Agoûz*, p. 38), et pouvant seule correspondre à l'espace disponible ; mais  est une forme plus fréquente : *Urk.* VIII, §§ 230, 217 a, 234 ; *FIFAO* XX/2, 1948, p. 67, fig. 34. — Le nom du dieu Ptah a été écrit phonétiquement, par les signes qui désignent le ciel, la terre, et le dieu Heh (qui sépare habituellement l'un de l'autre). Souvent Heh est gravé entre les deux autres signes, pour évoquer par une image le soulèvement du ciel, rite memphite (cf. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna*, p. 74-77) : « *Tes pieds sont sur la terre et ta tête est [dans] le ciel* » (*Pap. Berlin* 3048, 5, 3 sq.) ; ici, les trois signes sont dans l'ordre phonétique, sans que leur regroupement habituel ait été opéré.

(d) Cet appel d'un genre particulier pose le problème de la nature de ce texte. Les adresses aux dieux commençant par les mots *mi n-i* « *Viens à moi* », peuvent en effet se ranger en trois catégories :

1. — Des appels au secours ; on trouve cette formule dans des prières personnelles, par ex. dans les « stèles de piété populaire » = BLACKMAN, *JEA* 11, 1925, p. 250 et 12, 1926, p. 181, traduit opportunément *mi n-i* par « *help me* ». L'appel à l'oracle du dieu, où PARKER, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes*, p. 8 voudrait voir une invitation précise à *avancer* (« *fais un mouvement en avant vers moi* ») peut être considéré comme une extension de ce sens.

2. — Une invitation à un dieu à venir occuper un lieu qu'il a déserté ou qu'il ne connaît pas encore ; c'est le cas des appels d'Isis et Nephthys à Osiris mort (« *Reviens vers moi* ») ; c'est celui de l'appel au dieu lors des inaugurations de temples ; le dieu est invité à venir occuper l'édifice bâti pour lui. C'est enfin ce qu'on dit pour appeler la présence divine dans l'un de ses supports terrestres, image ou statue, lors des rites de régénération périodique.

3. — Lors des processions, ou à certains moments du culte, on invite le dieu à venir jouir des offrandes préparées pour lui ; c'est une invitation à se mettre à table (BARGUET, *Le Papyrus N 3176 [S] du Musée du Louvre*, p. 6-9).

De quoi s'agit-il ici? Ni certainement d'un appel à l'aide, ni d'une inauguration. Ce texte date de Tibère, et il y a beau temps qu'Imhotep a reçu droit de cité dans ce temple thébain

de Ptah. Mais les deux autres intentions dégagées plus haut peuvent se combiner. La dernière d'entre elles est évidente ; c'est une invitation au dieu à venir jouir de l'offrande alimentaire qui lui est faite : on «*sonne*» pour lui le déjeuner. Les passages des lignes 4 (cf. note *hh*) et 6 (note *eee*) sont explicites à souhait. A cela s'ajoute, certainement, une intention plus subtile : les dieux guérisseurs, on le sait, «*parcourent les deux pays*», pour répondre partout à ceux qui se fient à eux ; ils sont donc voyageurs, et se dispersent volontiers. A Thèbes même, Imhotep est vénéré en d'autres lieux : grand temple de Karnak, Deir el-Bahari, Deir el-Médineh, Qasr el-Agouz... Pour qu'Imhotep choisisse spécialement la chapelle de Ptah parmi tant d'autres tentations possibles, il fallait de solides arguments ; de là le second paragraphe de l'hymne, — qui recense les avantages incomparables de cette position.

(e) La graphie  demande une explication. Sous cette forme, ce signe se lit 'ḥ', et le seul terme qui pourrait le traduire serait celui qui est enregistré dans le *Wb.* I, 221, 8-9, et qui désigne «*Menge von Menschen*», «*die Menge*». Mais on imagine mal ce que la foule aurait à faire dans ce petit temple — ou même dans Thèbes ; et le déterminatif ne conviendrait pas au sens de ce mot. Aussi proposons-nous de lire *shmw* (*Wb.* IV, 245, 7-8) qui désigne «*die Bilder der Götter im Tempel gezeichnet oder als Rundbilder*», et, plus généralement, les dieux, «*puissances divines*». Il s'agit des dieux déjà installés dans leurs temples, — des dieux autochtones, qui accueillent le nouveau venu, le voient, et en éprouvent de la joie.

(f) Legrain et Sethe ont noté un  après le  ; quant au petit trait vertical qui précède , nous y voyons l'ultime vestige du signe  ; la lecture *p(t)r* nous semble donc assurée. Litt. : «*te contemplent (p[t]r tw) en joie*».

(g) *ʒwt*, cf. *Wb.* I, 5, 2 «*Darbietung*», «*Spende von Speisen*», par opposition aux offrandes d'eau et aux fumigations qui vont suivre.

(h) Sur cette propriété qu'à l'eau de rendre la vie, lire *BONNET, RLÄR*, s. v. *Libation*, p. 425 (à droite) et 426 (à gauche) : «*So vereinigen sich in der L. Gedanken des Opfers, der Reinigung und der Belebung*».

(i) *ʒḥ n-k s(y) r* On attendrait *ʒḥ sy n-k*, si l'on considère *ʒḥ* comme un prédicat adjectival ; écrit comme ici, la formule ferait penser à une forme *sdm-n-f*, ce qui n'est certainement pas le cas. En fait, il y a une expression impersonnelle *ʒḥ n-f*, que le *Wb.* enregistre (I, 21, 22-24. — Cf. *LEFEBVRE, Gram.*, § 627 a) et qui signifie «*es ist ihm nützlich, es geht ihm gut ; er freut sich über*». Ce serait l'origine du copte (ε)ʒNE- (ε)ʒNAX- «*vouloir*» (cf. ηετεζη- «*ce qui plaît à quelqu'un*», «*ce qu'il désire*»). C'est l'existence de ce groupe tout fait qui a entraîné le rejet du sujet pronominal après le complément d'attribution.

(j) Lire, comme a fait Sethe, *r swt-k niwwt*, expression que nous ne connaissons pas, mais qui pourrait se traduire «*que tes résidences des villes*», c'est-à-dire «*que tes (autres) lieux de culte dans (d'autres) villes*». C'est une formule de propagande — en même temps qu'une reconnaissance implicite des autres lieux de culte d'Imhotep : Memphis en premier lieu, Tehnéh, Ptolémaïs,

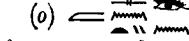
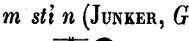
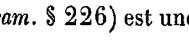
Oxyrhynchos (cf. BATAILLE, *Memnonia*, p. 102-103), Philae (depuis Ptolémée V), et les temples Nubiens (Debod, Dakké et Kalabchéh). Le groupe  se trouve à Deir el-Bahari (V, pl. 150) dans la désignation  « la Cité mère des cités ». Mais il ne faut pas exclure que  puisse être une orthographe du nom de Thèbes : on connaît  en démotique (GRIFFITH, *Ryl.*, III, 423). Il faudrait alors traduire : « *tes (autres) résidences thébaines* ».

(k) Les quelques phrases qui suivent situent le temple de Ptah en décrivant ce qui l'entoure dans les quatre directions cardinales : au sud, à l'ouest, au nord, à l'est. Amon et son grand temple sont au sud du temple de Ptah. Mais Imhotep ne voit le dieu que lorsqu'il « sort » de son temple lors des processions de ses fêtes ; ces « fêtes liées aux saisons » sont celles qui s'accordaient avec le calendrier civil, avec les événements saisonniers naturels, par opposition à celles qui avaient un rang fixe dans le calendrier religieux, et pouvaient tomber à un moment de l'année ou à un autre (GARDINER, *JEA* 38, 1952, p. 21). BARGUET (*Karnak*, p. 14, n. 2) a noté la présence, au sud du temple de Ptah, d'une construction, sur une butte, enclose dans un mur percé de quatre portes dans les quatre directions cardinales. Est-ce un kiosque où aurait pu s'arrêter la procession lors des sorties d'Amon ? Le rapport entre les deux cultes est attesté anciennement. KEEES rappelle (*Priestertum*, p. 20) qu'un premier prophète de Ptah à Karnak, sous Aménophis III, fut en même temps l'un des porteurs de la barque d'Amon lors de ses processions (prêtre *ou'ab* de l'avant d'Amon).

(l) Junker (*Gram.* § 300) mentionne la conjonction *dr-ntt* (MARIETTE, *Dendérah* IV, 35) « als Kausal Konjunktion », dans un passage teinté de néo-égyptien, mais ne cite pas *dr* seul avec ce sens. Le *Wb.* en revanche en mentionne des exemples : V, 593, 5 « *dr mit folg. sdm-f* « *weil* ». On en relève des exemples à Esna : n° 196, 4 ; 197, 24 ; 206, 15. Ici, la conjonction est suivie d'une phrase nominale.

(m) *m kri rf* est une expression prépositionnelle qui n'est guère attestée au delà du néo-égyptien — encore est-ce sous la forme *r(i) kri r, kri(r)* (*Wb.* V, 6-7 et 59, 1-7 ; ERMAN, *Neuäg. Gram.* § 657. Cf. BISSING, *ZÄS* 47, 1899, p. 145 et SPIEGELBERG, *ZÄS* 53, 1917, p. 110, n. 6). Le *Wb.* cite quelques exemples d'emploi (saïte ou tardif), un exemple « grec » (Berlin, 7308 dans *Wb.* V, 59, 4).

(n) Après le sud, l'ouest ; et jeu de mot sur le nom *hn̩m-²n̩b*, qui désigne la nécropole thébaine — la partie méridionale de cette nécropole (le démotique traduit par *Dm*,  *Wb.* III, 379, 1 ; GAUTHIER, *Dict. noms géogr.* IV, p. 199 ; OTTO, *Topographie des theb. Gaues*, p. 77-78 ; KEEES, *Z. Ä. S.* 85, 1960, p. 51 n. 7, renvoyant à WINLOCK, *JEA* 15, p. 65 sq : la position est encore incertaine). On notera que cette seconde possibilité accordée à Imhotep l'apparente de très près à un défunt — comme plus haut la perspective qui lui est offerte de rajeunir son corps par la libation d'eau.

(o)  *m sti n* (JUNKER, *Gram.* § 226) est une graphie intermédiaire entre  forme normale, et  forme influencée par la graphie hiératique (cf. *Wb.* IV, 332, et FAIRMAN, *BIAFO* 43, p. 115 bas).

(p) Après *pr-k*, le ciment dissimule un signe horizontal large ; Legrain et Sethe ont lu  ; il n'en reste aucune trace.

(q) Montou, dont le temple est au nord de celui de Ptah offre à Imhotep de nouveaux avantages. Le dieu guerrier fortifie son bras (puisque il est lui-même un dieu au bras énergique). — Lire *hf* ; on pense à l'image du dieu tenant dans sa main la voile qui figure le vent du nord (*Mnqw + mhyt*) et dont le groupement sert à écrire le nom du célèbre Mentouemhat (*ASAE* 51, 1951, p. 442). C'est une association entre Montou et le vent du nord qui est peut-être aussi à la base de l'allusion présente⁽¹⁾ ; ou il s'agit simplement d'une association d'idées liées à la direction du nord : 1°) Montou ; 2°) le vent du nord vient de cette direction. — On trouve parfois le dessin d'un défunt tenant la voile dans sa main ; c'est la brise du nord qu'il respire. Noter que c'est une fois de plus un privilège funéraire qui est promis à Imhotep.

(r) Le nom du vent du nord est écrit  (cf. *Wb.* II, 125, var.). On peut comparer les graphies d'Esna :  « le nord » (n° 197, 20) ;  « vent du nord » (n° 276, 13) et  « vent du nord » (n° 387, 4) ; stèle de Naples (*BIFAO* 30, p. 380)  (lecture *mhyt* plus probable que celle proposée par Barguet (*Karnak*, p. 304) : *iwn* ; le nid se lit, certes, *iwn* (*Wb.* I, 53), et il y a un mot *iwn* qui désigne l'air, le vent, mais c'est un substantif *masculin*).

(s) *hnd* est construit directement, sans préposition ; ce verbe est employé pour désigner la marche du vent du nord vers le sud (*Wb.* III, 309, 16).

(t)   *dg* ; Le signe  se retrouve plus bas, au début de la col. 5, avec sa valeur propre *g;w* ; le verbe lui-même est devenu, à la basse époque, *tg*, *tk*, *dk*, de sorte que le signe  n'a sans doute pas d'autre valeur ici que *g* (assourdi en *k*). À Esna, ce signe est attesté avec cette valeur dans  (n° 581, 7) *knkw*.

(u) « rayonnant d'or » traduit (*itn*) *m psd m nbw* ; on pense à l'expression « dieu qui *emplit la terre* (*m nkr nbw*) *d'un poudroiemment d'or* ». La construction de cette phrase peut paraître inhabituelle, *m psd m nbw* constituant une sorte d'apposition au substantif *itn* qui précède ; on aurait plus facilement admis *hr* (+ infinitif) que *m*, l'ensemble constituant une sorte d'expression participiale : « *rayonnant d'or* », « *en train de rayonner* ». Pourtant on trouve d'autres cas de cet emploi de *m* + infinitif, et JUNKER (*Gram.* § 176) en a groupé quelques exemples ; dans l'un d'entre eux en particulier (= MARIETTE, *Dendérah* II, 19, parallèle à II, 6 a) on constate que cet emploi de *m* + infinitif correspond ailleurs à l'emploi d'un pseudoparticipe. Il est donc nécessaire de rendre ce tour soit par un participe français (« *rayonnant* ») en apposition au substantif qui précède, soit par une subordonnée temporelle (« *quand il rayonne* »). — La direction indiquée ici est celle de l'est ; le nom de la porte désignée  *n nb šfyt* n'est pas exactement connu sous cette forme ; il ne peut s'agir que de la porte du temple de l'est (*sb; hry n pr 'Imn R*, ou

⁽¹⁾ On connaît l'expression qui dit que « *l'eau et le vent sont saisis dans la main du dieu, qui les accorde à qui lui plait* » (*Esna*, n° 387, 5).

sb ; hry n 'Ipt Swt, BARGUET, *Karnak*, p. 226, n. 1, p. 300 et 344) ou de celle qui perce la grande enceinte à l'est. Comme c'est la direction du soleil levant, on ne peut s'étonner de la formule du texte égyptien : le soleil devait se lever « *au voisinage* » de cette porte, puisque le temple de Ptah, où se place l'observateur, n'est pas dans l'axe Est-Ouest du temple, mais nettement déporté vers le Nord. On peut se demander aussi si le texte ne fait pas une discrète allusion à l'obélisque unique, qui se dressait en ce point du temple, dépassait de sa haute taille tous les édifices avoisinants, et devait étinceler de tout l'éclat de son pyramidion doré. Sous Ptolémée VIII Evergète II, « l'obélisque unique, devient le Saint des Saints de l'édifice de Ramsès II, transformé en temple du soleil levant. Le monolithe, encore en place au temps d'Auguste, fut transporté à Rome au Circus Maximus, par Constance II, en 357 » (BARGUET, *Karnak*, p. 241). L'obélisque était donc visible et rayonnant sous Tibère, à l'époque où fut gravé notre texte. Quand même ne devrions-nous pas y voir d'allusion particulière à ce monolithe, il n'en resterait pas moins que le temple voisin de la porte de l'Est est, comme BARGUET (p. 339) l'a admirablement défini, celui où « débute la course du soleil, à son lever, à la première heure du jour ».

(v) *hr ifdw n pr.[k]*; le pronom, aujourd'hui disparu, a été lu par Legrain et Sethe. Sur le sens d'*ifdw*, voir JEA 32, 1948, p. 77, 7. — Le temple de Ptah étant bordé, sur son flanc Nord, et à une distance très minime, par le mur d'enceinte qui le domine de très haut, il faut penser que les familiers du temple, au moins dans cette direction, ne devaient pas voir grand'chose. Négligeant ces détails, l'auteur de cet hymne s'exprime comme s'il lisait un plan. En fait, comme la suite va le démontrer cette évocation du voisinage de temples dans les quatre directions n'est pas aussi « touristique » qu'on pourrait le croire ; pour trois d'entre eux au moins, l'intention « parasitaire » est évidente.

(w) Ces pains (ou gâteaux) *snw* sont très particuliers ; le *Wb.* définit très bien leur nature (IV, 155, 11-12) : « *Besonders als Gabe für den Toten, der seinen Anteil empfängt von den Opferbroten, nachdem sie vor dem Gott gelegen haben* » ; il s'agit donc d'offrandes au second degré, « *de seconde main* » peut-on dire ; on voit de bons exemples de cet emploi dans *Urk.* IV, 520, 4 « *on te donnera des pains-snw à Héliopolis* » ; Harris 66 b, 4 : Ramsès III, souhaitant être divinisé parmi les dieux de l'ennéade, voudrait pouvoir « *recevoir des pains-snw sur la table d'offrande en présence d'Osiris* ». A ce texte répond une scène du temple d'Opét (éd. DE WIT, p. 199), où le roi, offrant diverses nourritures à Osiris, lui dit : « *Je t'apporte tous les produits issus de Geb (la terre), tout ce que le sol peut engendrer, et je fournis ton temple de vivres et d'aliments ; tu prends ta part des snw de ton ennéade, car tu t'alimentes sur le baldaquin d'offrandes de tous les dieux, en ton nom d'Onnophris* ». On ne peut parler plus clairement : les *snw* sont les offrandes distraites (après usage) des autels principaux, et qui vont alimenter « *en second service* » les dieux parasites. C'est ainsi qu'Imhotep survit, comme un dieu « *pauvre* », hôte éternel de son riche voisin Amon. La suite du texte ne laissera subsister aucun doute sur ce système économique.

(x) *m pr hr 'b·sn* « *prélevés* (litt. : *consistant en, provenant de*) *ce qui a d'abord paru* (litt. : *sorti*) *sur leurs tables d'offrandes* ». Le *Wb.* cite l'expression très éloquente *šsp snw pr m-b ; h . . .* « *recevoir*

les pains qui ont (d'abord) figuré devant (tel dieu) (IV, 155, 13). — Comparer POSENER, Rev. de Phil., 21, 1947, p. 125-126.

(y)  Comparer le texte de la statue d'Aménophis fils de Hapou (*Caire CG 1199 = RT XIX, 13* [§ CXXXVIII] et *Le Musée Egyptien*, II, p. 35-37, l. 16 *di-k* [= Amon] *šsp-i snw hr* *‘b-k r nb mi ‘hmw nw sp’t [tn]* «Veuillez faire que je reçoive les offrandes [d'abord présentées] sur ta table d'offrandes, chaque jour, comme font les défunt[s] privilégié[s] de [ce] nome»).

(z) Si Imhotep n'a pas d'offrandes personnelles, il dispose néanmoins d'un clergé. On lui connaît des prophètes (*hmw-ntr*), des administrateurs de domaine (*‘d-mr ntr*), un prêtre-musicien *wb ihy*) et un maître de maison (*mr st hnt*) ; on pourrait traduire ainsi : sa «maison» est tenue par un régisseur, un maître d'hôtel veille à ses repas, plusieurs prophètes (par roulement) assurent son culte, et un chapelain psalmodie chaque jour l'invitation au dieu à descendre en son temple.

(aa) *kbk nn*. JUNKER (*Gram.* § 64 b) a cité des cas où le démonstratif *nn* suit des substantifs au singulier, au duel, aussi bien qu'au pluriel. La formule habituelle de la libation emploie l'expression *kbk ipn* : voir *RT 23, 1901*, p. 38-47 ; *25, 1903*, p. 119-120 ; *30, 1908*, p. 180-181.

(bb) Après le démonstratif, un  un peu abîmé, mais assez clair. Legrain a sauté ce signe dans sa copie, mais Sethe l'a bien vu et l'a noté. Le signe est suffisamment net pour qu'on ne puisse pas y voir deux  complétant   Il semble que nous ayons là la construction *m* + sujet anticipé + verbe + suffixe, bien connue en égyptien classique (LEFEBVRE, *Gram.* § 252), le *m* étant le substitut, depuis le néo-égyptien, du *in* primitif (ERMAN, *Neuäg. Gram.*, § 386 et 701). Ex. : *m h'py dif n-k mw* «c'est l'inondation qui te donnera de l'eau». Quand le verbe est suivi du suffixe, l'idée de futur doit être retenue ; sans suffixe : BARGUET, *Pap. Louvre N 3176* (S), III, 10-11 *m ‘d-mr ntr splrr nn* «c'est l'administrateur (?) du dieu qui transcrit cela». JUNKER, *Gram.*, § 275 cite des emplois de *in* dans cette construction, mais ne connaît pas d'exemple introduit par *m*. Cette variante est naturellement d'ordre phonétique *in* et *m* initiaux ayant dû aboutir à un son voisin.

(cc) Le nom de personnage lié au temple, qui venait ensuite, est mutilé. Legrain et Sethe s'accordent à voir dans sa partie droite un poisson au-dessus du signe du canal ; à sa gauche, une hampe verticale dont la partie supérieure a disparu. Il s'agit donc du terme   On trouve, à l'époque gréco-romaine, à la fois des *‘d-mr* (*Philensis* I, 4 = *Urk.* II, 203, 1 ; *Kom Ombo* n° 878, 1^{re} col. ; *Esna* n° 581, 6) et des *‘d-mr ntr* (*Dendara* V, 3, 13 ; *Pap. Louvre N 3176* [S], III, 10, éd. Barguet, p. 9 et 10, n. 8) ; décret trouvé à Dendérah (= DAUMAS, *MDIK* 16, 1958, p. 78, n. 9). A propos de ce titre, Daumas écrit (*op. cit.*) : ce personnage devait «occuper un rang élevé dans la hiérarchie, puisqu'il figure après les prophètes et avant les ptérophores dans l'appel sans doute hiérarchique, aux prêtres ... de MARIETTE, *Dendérah* I, 16 a, col. 1». Cette référence n'est pas aussi significative qu'il y paraît : le texte de *Kom Ombo* n° 878 mentionne en effet ces personnages après six autres titres sacerdotaux — et nous apprend du même coup

qu'ils fonctionnaient par roulement (*imyw ;bd-sn*) ; ils constituaient un corps (*Urk. II*, 203, 1), pouvaient recopier des textes religieux (*Pap. Louvre N 3176*), prier le dieu au sanctuaire (*Den-dara III*, 68, 2) ; un texte d'Esna montre que c'est à eux que l'on assimile l'officiant présentant la « campagne *sht* » au dieu. De tout cela, on est tenté de conclure que ce titre s'applique à un personnage de rang sacerdotal ayant un rôle d'administrateur sur les terres du dieu, mais capable de prendre une part active, comme des prêtres de rang supérieur, aux cérémonies du culte.

(dd) Le  de *df;w* est écrit  comme s'il s'agissait des mots *tn* (*Wb. V*, 372) ou *W;dt* (*Wb. I*, 269, 5).

(ee) 'Irt-Hr *w;dt*, cf. SETHE, *Untersuchungen III*, p. 126 et LEFEBVRE, *JEA* 35, 1949, p. 73-74 (et aussi *Wb. I*, 107, 18).

(ff) Une partie du mot  a disparu depuis Legrain et Sethe.

(gg) *Tp wh* : L'emploi de *tp* (qui marque le début d'un laps de temps : CLÈRE, *Kêmi X*, p. 21) laisse entendre que le terme qui suit désigne une période qui peut durer un certain temps (cf. *tp dw;w*, « la pointe de l'aube »). Or le *Wb.* note *wh* = *Nacht* (I, 354), et *wh* (I, 352) *das Dunkel (Abend oder Nacht)* : cf. *Kêmi I*, 1928, p. 30-31. Il s'agit du début du soir, troisième moment du culte journalier ; si tous ces mets devaient d'abord être présentés sur des autels plus glorieux, il pouvait y avoir quelque décalage entre leur première présentation et leur arrivée sur la table d'Imouthès.

(hh) Lire *hn* ; le sens est exprimé par l'image même de l'oiseau : c'est le moment où, les ailes encore ouvertes, l'oiseau touche des pattes le sol sur lequel il va se poser. C'est la présence du *b* ; habitant du ciel dans les effigies terrestres, statues, bas-reliefs, qui anime le temple. De là l'appel du début de l'hymne : « *Viens vers ta demeure* ». Cf. pour l'idée : *Esna V*, p. 128 haut. Au moment des repas, il faut « *amener l'âme du dieu vers sa nourriture* » : cf. JUNKER, *Abaton*, p. 19-20 ; BLACKMAN, dans *JEA* 31, 1945, p. 61, n. 3 ; Id., *Hastings ERE*, vol. XII, p. 779¹ ; ALLIOT, *Culte d'Horus II*, p. 657, n. 1.

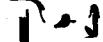
(ii) *hrw hknw*. DEVAUD a réuni (*RT* 38, 1917, p. 196, cf. *BIFAO* 53, 1953, p. 76, n. 51) divers exemples d'expressions composées avec *hrw* ; le nôtre n'y figure pas. Il s'agit, cela semble évident, d'un hymne d'invitation. Si le texte évoqué n'est autre que celui que nous lisons ici, peut-être cette expression désigne-t-elle plutôt un rythme donné d'expression, « une invitation pressante », d'où la traduction proposée.

(jj) *w'b-ihy* (ou *ihy-w'b*, *Wb. I*, 121, 16) ; on trouvera les références relatives à ce nom de prêtre, réunies par Fairman, dans LECLANT, *Montouemhat*, p. 146. Probablement l'invitation à venir se mettre à table n'est-elle autre que le texte que nous étudions ; voir note (d) et (hh).

(kk) En dépit des copies de Legrain et de Sethe, l'espace est trop grand, entre *ndb-k* et *ʒb* pour qu'il ne manque pas un signe. Nous pensons qu'il s'agit de — et qu'il faut voir ici le mot *sʒhw* « *les incantations* » (cf. *JEA* 32, p. 81, n. 21). BLACKMAN (*Meir III*, 29) a justement remarqué

que le rite *ir s;hw*, quand il s'agit d'un rite funéraire, est étroitement associé à la présentation d'offrandes alimentaires (cf. *Edsou* V, 97, 1).

Le prêtre *mr st hnt* apparaît dans les temples gréco-romains en particulier dans le rite d'offrir l'encens *sntr* et la libation, ces deux symboles remplaçant dans une certaine mesure l'offrande alimentaire (cf. FAIRMAN, *Bull. John Ryland's Library* 37/1, sept. 1954, p. 19). Voici quelques exemples réunis à travers les textes ptolémaïques :

	<i>E. IV, 99, 7</i>		<i>D. II, 21, 10</i>
	<i>E. IV 259, 1</i>		<i>D. III, 133, 15</i>
	<i>E. IV, 307, 16⁽¹⁾</i>		<i>D VI, 296, 18</i>
	<i>E IV, 386, 6</i>		<i>E. VI, 93, 7</i>
	<i>D. III, 72 et II, 53, 10</i>		<i>E. III, 131, 2</i>
	<i>Mam. E. p. 15, 7</i>		<i>Kasr el Agouz, p. 71</i>

En deux endroits (*D. II, 21, 9 et 10* et *Mammisi de Dendara* 181, 15), le titre est simplement *mr-st*. Or ce titre de *mr-st* « *chef de place* » est abondamment attesté (LANGE-SCHÄFER, *Grab u. Denkmalsteine*, III, 1925, p. 47 (14 exemples) ; HELCK lui a consacré quelques pages (*Zur Verwaltung des mittl. und neuen Reichs*, 1958, p. 255-257) ; il ressort de son étude que le *mr st* pouvait régner sur les locaux où se préparaient la viande, la bière, les fruits, le pain, le vin et les céréales⁽²⁾). C'était donc l'employé chargé de l'alimentation d'un personnage important, une sorte d'intendant des victuailles. Transposé dans le domaine du dieu, et pourvu de l'adjonction *hnty*, « *principal* », on peut admettre qu'il désigne le prêtre qui pourvoit la table du dieu ; c'est un terme qui évoque une forme d'activité, et non un *titre* sacerdotal à proprement parler. Ce rôle du *mr-st-hnt* explique ce qui suit : *hr w;h ht n k;k*.

(ll) Le verbe *w;h* est écrit ici  *w;h* ; c'est un phénomène phonétique connu, déjà attesté par les variantes scolaires de la Satire du soldat (GARDINER, *LEM*, p. xi) ; voir YOYOTTE dans *Biblica*, vol. 39, 1958, p. 206-208.

(mm) *sw;š*, *Wb. IV, 63-64*, au sens de « *glorifier* », éventuellement par le récit de faits notoires (cf. p. 64, 2) ; sans doute est-il fait ici une allusion aux récits de miracles qui devaient naître autour des chapelles de dieux guérisseurs, et que les prêtres-médecins recueillaient comme de précieux éléments de publicité.

(nn) *hf;*, selon le *Wb. III, 73, 9-12* ; le aleph final est rarement exprimé dans les graphies ptolémaïques.

⁽¹⁾ Cf. *BIFAO* 45, p. 108, haut : « *a title* ».

Prêtres d'Amon, p. 95, n. 2, et *Inscript.*, n° 16,

⁽²⁾ C'est déjà ce qu'avait noté LEFEBVRE, *Grands*

notes *n* et *r*.

(oo) *nty-ity* « *Ceux qui sont et ne sont pas* », expression ancienne dont l'étymologie semble avoir été perdue, et qui désigne une collectivité entière, sans exception ; cette traduction nous semble préférable à une autre qui verrait dans ces deux termes une distinction temporelle : ceux qui sont et ne sont plus (ou pas encore) : « *les hommes à toute époque* ».

(pp)  On hésite à lire une nouvelle fois *sw;š* (quoique la graphie le permette) ; un verbe *sw* est attesté (*Wb.* IV, 34, 5, qui cite *E.* II, 34 ; cf. *E.* IV, 308, 15) avec le sens général de « *preisen* », « *verehren* ». — Nous prenons  pour *bnrw* (ou *bnryt*) , *Wb.* I, 463, 8-10 : « *Süssigkeit, Beliebtheit, Anmut* ». (Une lecture *m'r* est moins vraisemblable). La raison de cet emploi est donnée par ce qui suit : « *on loue ta bienveillance (ton aptitude à la pitié), car tu guéris les malades* ».

(qq) *dr*, voir note (l).

(rr) Legrain et Sethe s'accordent à lire   . Une plaque de ciment couvre maintenant une bonne part de ces signes ; le  n'est plus visible et le mot dégradé qui suit le pronom est incertain. En examinant attentivement le texte, nous avons cependant distingué la trace de la boucle du *k* ; entre ce signe, qu'il faut considérer comme sûr, et les trois traits, à la droite desquels il semble y avoir un  , il n'y a guère de place que pour un signe long très plat ; nous pensons à *s* ( étant une graphie pour *st, sn*).

(ss) Rendre la santé à un malade, c'est refaire, à son profit, l'acte créateur initial qui lui a donné la vie — lui donner à nouveau la vie. — Timide association, par raisonnement, de l'activité d'Imhotep à celle d'un dieu attitré. On comparera le texte de la stèle de Taimhotep (= OTTO, *Biogr.*, p. 191) : « *dem Vorlesepriester an Stelle des Thot, der das Bilden des Chnum wiederholt (?)* ».

(tt) Il s'agit des offrandes que déposent les « *consultants* », soit pour obtenir l'intervention du dieu, soit pour le remercier de sa bienveillance, si le malade a guéri. Les termes employés sont vagues : *inw* et *g'w* font penser à un tribut apporté sur l'épaule, comme un ballot (sur ce dernier mot, voir plus haut note (t) et, en dernier lieu, EDEL, *ZÄS* 87, 1962, p. 97-99). — Le sens précis de *hrp ht* est aussi mal déterminable : on peut « *offrir* », « *consacrer* », des cadeaux, un tribut, des animaux, des aliments, des plantes, des monuments ... (*Wb.* III, 327). Le sens pourrait aussi bien être que les malades font une offrande (alimentaire) au dieu, paient d'une façon ou une autre, ses chapelains, déposent un ex-voto, ou font au dieu une donation globale de leurs biens (pour se vouer, par ex. à son culte, comme les fameux Catoques?). Si l'on en croit la « lettre démotique à Aménothès », récemment publiée par MALININE (*RdE* 14, 1962, p. 37-43), les supplicants payaient en monnaie d'argent — seulement lorsque quelque effet se produisait à la suite de leurs prières : « *S'il arrive que Taïpé ... devienne enceinte, je donnerai un (deben) d'argent [soit 5 stater d'argent] ... S'il arrive qu'elle enfante, je donnerai un autre (deben d')argent ... au total, 2 (deben d')argent, pour les frais, le jour que l'on m'ordonnera* ». Ce texte montre comment les choses se passaient dans la réalité ; mais dans un texte dont le caractère de propagande est évident, on n'allait pas rappeler la méfiance des fidèles, mais au contraire insister sur leur générosité — quitte à exagérer quelque peu dans le choix des termes.

(uu) Legrain et Sethe ont lu  ; on reconnaît encore assez facilement la couronne, mais le « cœur » est devenu méconnaissable.

(vv)  est à lire *gs-pb* ; (*Wb.* V, 199, 19), « *Art Opfergebäck* » ; le sens général est certain (cf. *Urk.* VIII, § 139, *d*, dans une offrande de pains = « *ta table déborde de vivres [ht-n-‘nh] et les gs-pb sont en nombre illimité* »). — Ces indications, et celles qui suivent, tendraient à nous faire penser que les cadeaux apportés par les pèlerins pouvaient être « *en nature* ».

(ww) *m·b* est ici la préposition (*JUNKER, Gram.*, § 225) et non le mot que nous avons vu plus haut, col. 3, et qui désignait le baldaquin sur lequel les offrandes étaient posées. — Nouvelle association d'Imhotep à un groupe divin ; plus haut, on évoquait son père Ptah (col. 1 et col. 4-5) ; maintenant il s'agit de « ses frères » les dieux initiaux ; un peu plus loin il s'agira de « son frère » Aménophis. — Doit-on comprendre que ces « *dieux initiaux* » étaient alimentés, eux aussi, en « *second service* » ?

(xx) Et voici le « *troisième service* » ; la table d'Imhotep va servir au repas des « *esprits excellents* », c'est-à-dire des défunt dont les statues étaient dressées dans les temples de Karnak — et qui se sont retrouvées pêle-mêle entassées sans autre protocole dans la « *cachette* » de la cour du 7^e pylône ! (Noter que ces « *esprits excellents* » sont également les compagnons d'Antinoüs sur l'obélisque Barb. = éd. ERMAN, p. 37). Le verbe employé ici, *drp*, est lui aussi caractéristique d'un rite, comme *snw* étudié plus haut (note *w*).

(yy) *sp* (*Wb.* III, 440, 5-7 et 13-15) désigne « *ce qui reste* » sur un autel, une fois le service alimentaire accompli — et peut donc être employé pour un culte secondaire. Le contexte rend l'interprétation de ce passage particulièrement claire.

(zz) Dans le groupe *rḥ-ḥt* « *les savants* », le second élément est simplement écrit par  ; comparer *Médamoud, Inscr.* (1925), p. 27, l. 5-6. Pour les équivalences grecques et démotiques, DAUMAS, *Moyens d'Expression*, p. 184. Qui sont ces savants hiérogrammata ? Nous ne saurions les assimiler aux « *esprits excellents* » qui viennent de recevoir leur sportule des surplus d'Imou-thès. C'est d'une autre nourriture, pensons-nous, qu'il s'agit ici. Il doit s'agir des prêtres-médecins qui tiennent leur science du dieu Imhotep — au moins qui lui doivent leur renom, et, par suite, leur sécurité matérielle. On sait que les « *sanatoria* » n'étaient pas simplement des lieux sacrés ; on pouvait y dormir, y recevoir des rêves, obtenir de l'oracle des recettes de guérison, y être soigné. Le personnel d'un dieu guérisseur était nécessairement versé dans la science médicale. Les savants en question ici sont sans doute ces disciples d'Imhotep qui pratiquaient l'art médical auprès de son temple. On voit dans le texte symétrique (*Urk.* VIII, n° 212) que le dieu a fait d'Aménophis « *une réplique du dieu Thot* », à force de le pourvoir de propos efficaces et de l'imprégner du contenu des livres. De même, les savants terrestres tenaient-ils leur science du dieu — et avaient-ils toute raison de lui en savoir gré. — *Prier le dieu pour quelqu'un* signifie *remercier*.

(aaa) *Ton frère* ; sur ces associations, voir note (ww) ; Imhotep et Amenhotep sont frères en art médical — et frères, si l'on veut, par l'effet d'un destin commun. Leur parenté s'arrête là.

(bbb) Comprendre, sans doute, comme la suite le précise aussitôt, qu'ils reçoivent un culte commun, une offrande collective, globale? Est-ce un artifice des Thébains pour lier au culte logiquement rendu, dans un temple de Ptah, à Imhotep, le culte du Thébain d'adoption Amenhotep? On notera comme un détail caractéristique que l'image d'Amenhotep, à l'envers du temple de Ptah, est rapportée, et ajoutée au groupe initial Ptah-Hathor-Harsomtous-Imhotep. Cette adjonction est visible au raccord un peu maladroit de la ligne de terre, et aux trous dans la paroi, qui marquent les extensions successives du placage d'or sur les effigies divines. — Il faut aussi citer ici un relief trouvé sur le chantier de Karnak Nord, et où sont représentés face à face Aménophis fils de Hapou et Imhotep, de part et d'autre d'une table d'offrande très chargée. Le texte a été mal gravé et mutilé, mais il semble qu'on puisse lire du côté d'Imhotep : «*Je me joins à toi jusqu'à la fin des temps*». Il semble donc qu'on ait voulu, de diverses parts, associer matériellement le culte des deux guérisseurs, en insistant sur leur participation à une offrande commune.

(ccc) La construction *ssp m* est attestée par le *Wb.* IV, 530, 19 ; c'est une sorte de partitif : «*recevoir de telle chose*». Le texte, aujourd'hui détruit, a été clairement lu par Legrain et Sethe *m ht [mr]-tn*.

(ddd)  a la valeur *in* : GARDINER, *Gr. Sign-List*, A 27 (Le *Wb.* atteste seulement  avec cette valeur) ; voir encore FAULKNER, *JEA* 21, 1935, p. 189, n. 2. — Ces derniers mots confirment l'idée proposée note (ii) : ce texte est l'appel même lancé par l'offrant au moment où il vient déposer les aliments sur l'autel du dieu.



partie inférieure

Hymne à Imouthès



partie supérieure